

A Meximieux une auberge faillit retenir les aristocratiques chemineaux ; ils y furent servis par deux très jolies filles, mais tout était si mauvais dans la maison qu'ils ne s'attardèrent pas à ébaucher une idylle. A Montluel, il y avait, à entendre Pückler, des habitudes si bizarres, qu'on se demande s'il a voulu s'amuser du lecteur quand il les signale, ou si l'on s'est amusé de lui. Il raconte qu'à l'auberge les Wulffen et lui demandent du café pour leur déjeuner. La patronne leur dit qu'on ne sert pas de café chez elle, qu'elle ne sait même pas le faire et que, s'ils en veulent, il faut qu'ils aillent au café en face. Ils y vont, prennent leur tasse et demandent du pain avec du beurre. « Ah ! nous n'avons pas cela, leur dit-on ; vous en trouverez à l'auberge ». Ils traversent de nouveau la rue, mangent leurs tartines, puis, comme l'un d'eux désire un verre de liqueur, on le renvoie au café, après quoi, pour avoir un verre d'eau, il est obligé de revenir à l'auberge. Ainsi restaurés, ils firent allègrement, malgré la chaleur, la route de Montluel à Lyon, en regardant avec plaisir à leur droite les collines couvertes de vignes et à leur gauche le cours impétueux du Rhône.



Déjà de loin, Pückler avait admiré les deux façades que formaient de chaque côté du fleuve des rangées de hautes maisons. Cette impression de grandeur et de noblesse se fortifia quand il parcourut la ville. « Je trouvai Lyon, dit-il, plus grand et plus beau que je ne m'y attendais. Les hauts édifices, les longues rues pleines d'animation, les places belles et régulières, les quais larges qui s'étendent le long du Rhône et de la Saône, ces deux fleuves eux-mêmes qui tantôt traversent la ville, tantôt lui servent de ceinture et la multitude des ponts qui relient les divers quartiers forment un imposant tableau de richesse et de majesté ». Quoique de nombreux monceaux de décombres rappelaient encore les mauvais jours de la Révolution, les plaies se fermaient ; la place Bellecour se reconstruisait et Pückler s'arrêta devant la plaque de bronze qui proclamait que cette restauration était due à la munificence de Bonaparte. La place des Terreaux, malgré ses dimensions plus restreintes, lui parut soutenir la comparaison avec la place Bellecour. Il vanta le goût et la magnificence de l'Hôtel de Ville ; dans le